



## **APPARTENIR À UNE COMMUNAUTÉ POLITIQUE : LA QUESTION DE L'IDENTITÉ EST-ELLE LA BONNE ?**

18 mars 2017 - Centre Sèvres – Socrate Saint Paul Hors les Murs

### **1/ Introduction : Echos à la conférence de François Daguet :**

« Identité », « Sens de la vie en commun », « Bien commun » plutôt que « intérêt général » réduisant nos existences à leur éventuelle utilité... « Fondements et sens d'une communauté politique »...

La question de l'identité est-elle la bonne lorsque le lieu de son engagement et de sa mission de service est d'accompagner, de servir et de plaider pour et avec des personnes fuyant la guerre et les violences dans leurs frontières, personnes en perte d'identité ou à l'identité politique bouleversée, niée, par l'obligation urgente de quitter leur terre ? Personnes en déplacement et demandeurs d'asile, personnes pour la plupart rejetées et bloquées dans un pays en grave crise sociale et économique pour ne pas dire en crise politique et crise d'identité au grand Est de l'Europe...là bas, par delà les Balkans...

Quelle « possession en commun d'un riche legs de souvenirs » pour ces gens ?

Quel rêve possible d'épanouissement personnel ou familial ?

Quel contenu réel au « consentement actuel et désir de vivre ensemble » pour ces personnes en mouvement ou expérimentant dorénavant dans la déprime et la tentation suicidaire ou le « sauve qui peut » - cette posture si compréhensible mais si exploitée par les « passeurs » avides de profits - ces personnes expérimentant l'abandon, une totale suspension de leur existence et identité ?

Leur religion, musulmane pour la plupart, serait-elle, elle-même un ciment ou refuge résistant à toute déshumanisation de leur situation ? Même pas, tant l'Islam est en pleins déchirements et en profondes divisions.

Oui, envers et contre tout, je pense que c'est une bonne question que celle que nous affrontons ce soir.

### **2/ Une tâche, un combat fondé et motivé par le Bien Commun :**

Je remercie beaucoup François pour ses éclairages précis sur ces sujets difficiles et j'ai été marqué dans son propos par son insistance sur les « pathologies », les maladies dont sont frappés peuples et individus aujourd'hui, comme en d'autres époques sans doute, mais à un degré rarement atteint impactant ( comme on dit ) des millions de personnes déplacées et des millions d'autres qui entendent ou vivent plus ou moins le cri qu'elles expriment. Leur interpellation quêtant hospitalité ( Philoxénia et compassion/compréhension) donne une dimension d'urgence et grave responsabilité morale pour chacun d'entre nous, ce soir !

Que la nation précède ou non l'individu et lui confère son identité, que la nation ou la citoyenneté pré-existe à chacun de nous ou soit le fruit de nos consentements et contrats, j'éprouve en Grèce, comme je l'ai éprouvé à Paris et en France durant de nombreuses années comme aumônier d'étudiants et coordinateur de rassemblements internationaux ( JMJ ou autres), en Afrique durant plus de sept ans ou en Inde durant dix-huit longs séjours, à la rencontre et au service des Intouchables, combien la

confusion des esprits et des langues a de quoi être grande et est grande sur ce sujet !

La complexité est un grand défi pour l'éducateur, l'humanitaire comme le pasteur d'aujourd'hui !

**Une remarque préliminaire dont il me semble bon de rester conscients : On peut se poser cette question de l'identité lorsqu'on en a le temps, le loisir ou la culture... lorsqu'on est déjà et encore « dans la vie » et entre-tenus en société... lorsqu' on ne survit pas, lorsqu' on ne vit pas comme en « suspension de passé, de présent et encore davantage de futur » sous la pression de manipulations évidentes, géo politiques et non seulement locales ou nationales, de puissances et pouvoirs à caractères politiques, industriels et militaires !**

Les réfugiés sont des dizaines de milliers, bloqués en Grèce et sur la route des Balkans. Nous tentons d'être proches d'eux à Athènes ou sur l'île de Lesbos avec des amis grecs, portugais, espagnols ... en européens de terrains, convaincus, et convaincus non seulement que l'Europe est notre avenir mais surtout que nous sommes d'une commune humanité.

Nous tentons de vivre cela au sein du JRS International et du JRS ELLADA (Grèce). Au sein de l'église dite catholique aussi, à savoir

(Kath- Olos) d'une manière de vivre en hommes et en chrétiens, soucieuse du tout diversifié et complexe de notre humanité comme du cosmos, de ce composé naturel de ressemblances et différences qui fait la richesse de notre humanité belle et blessée à mort/ blessante aussi mais capables de tant de bénédictions, guérisons et inventions salutaires ! Cette Eglise là est consciente de l'énigme de l'humain, de son mystère tel un buisson ardent au sein duquel s'entend une voix, un appel à aller jusqu' au cœur des pharaons modernes !

Vivre ensemble... bien davantage : « vivre bien », « viser le bonheur », « vivre selon les vertus telles que rappelées par Aristote, « selon la distinction du vrai et du faux, du juste et de l'injuste, du beau et du laid, du bon et du mauvais... ou du méchant... » est une aventure difficile en monde ouvert, dans la bigarrure des cultures et des peuples.

C'est une tâche de délivrance et sortie du chaos, un combat de défense et promotion de ce qui est commun contre (s'il le faut) le souci de tout particulier trop établi ou contre l'intérêt singulier trop replié sur lui-même.

C'est une lutte contre l'individualisme ou la prétention à l'indépendance déliés de toute relation respectueuse, solidaire.

C'est une résistance heureuse à l'obsession de **la sécurité** (et de son business !), d'une identité sécurisée à l'extrême, excluant, consciemment ou inconsciemment, une grande partie de notre commune humanité.

Ne vaut-il pas mieux chercher à se risquer en toute **sûreté** et endurance ( cf : la « Paressia » de St Paul, l'Apôtre des Nations) ?

Il s'agit de vivre une défense et promotion de la cité où, il me semble, le souci du lien social n'est pas à négliger même s'il n'est pas premier dans l'ordre des fins.

**Je placerais volontiers comme « fin première » comme « Bien commun » à viser - Bien commun défini comme « Bien nécessaire afin que chacun trouve son bien particulier » - la dignité humaine, le droit d'être homme et de vivre en homme dans des conditions humaines et humanisantes, la liberté dans la justice au cœur de cet horizon.**

Ce sont ces fins qui devraient motiver et ressourcer notre travail humanitaire, notre souci comme chrétien du « fraternel » qui va bien au-delà des seuls sentiments, de l'affectivité à court impact et courte vue. Elle est souvent en effet trop passagère, éphémère, pour une action de présence et d'accueil.

**Il s'agit d'un vrai travail de rencontre, d'écoute et connaissance (d'identification et nomination donc**

**de parole), de reconnaissance (à caractère d'urgence) des besoins communs à tout homme : protection, nourriture, santé, logement, éducation.**

Tout ceci avant même de parler d'intégration (en tout cas pas assimilation) dans un corps social pré-existant, au caractère propre comme saturé où il s'agirait d'entrer coûte que coûte, en consentant à tout son barda de codes et de clefs de sécurité.

Nous pourrions (nous devons !?), sans vouloir accentuer le caractère dramatique du phénomène des migrations actuelles, évoquer longuement aussi le défi que pose le respect dû aux disparus en mer, aux absents pour toujours, aux corps morts retrouvés en mer et qui, eux aussi, demandent identité et sépulture dignes de leur histoire et courage, inscription dans la mémoire de notre communauté politique européenne, mondiale (cf : Le cimetière de Lesbos à Katos Stratos).

J'ai aimé aussi le rappel par François, de l'attitude des « empiriques » qui veulent tout inclure dans le mot identité au risque de le vider de tout contenu, de n'être que grand vide fourre-tout, à savoir, « rien » : hors sol, hors histoire, hors lien de fidélités et confiances, hors contrats et alliances. Nous côtoyons souvent ce genre de pensée proche de l'anarchisme pratique ou du simple cynisme relativiste et cela donne en Grèce aussi le vertige des identités incertaines ou des « incertitudes identitaires ». Ces dernières compensent ou dissimulent leur vide d'identité et en arrivent à prendre en otage de leurs idéologies ou idéalismes sans repères les réfugiés qui, eux, sont sans défense.

Cela en rajoute au malaise, au mal être même des réfugiés en mal d'une stabilité, d'une terre, de pères ou de mères, de frères et de sœurs, de matrice d'accueil pour une juste résilience et un regain d'espérance.

Ils cherchent de quoi engendrer leur avenir dans une identité refondée car reconnue, respectée et non rejetée ou tenue à distance dans la peur ou le jugement.

### **3/ Inspirations chrétiennes pour une identité vivante :**

J'ai aimé que François rappelle, après avoir décrit les approches essentialistes qui insistent trop sur une conception fixiste de l'identité, sur l'histoire mystifiée et idéalisée de l'identité d'un peuple, que la révélation qui inaugure le christianisme, est « **d'abord une vie, la vie à la suite de Jésus-Christ** ( Jésus : identité humaine, - Christ : identité divine) un jour rencontré et proposé à nous même, **beaucoup plus qu'une forme** », « On n'honore pas le christianisme en en faisant une essence », quelque chose comme une réserve de valeurs, pourrait- on dire aussi.

On n'honore pas un tabernacle en en faisant une boîte de conserve de commune union alors qu'elle est une corne d'abondance d'une identité non seulement partagée mais démultipliée !

A ce titre, notre méditation de cet après-midi sur l'Evangile de ce samedi/dimanche sur la rencontre inattendue et bouleversante au puits de Jacob (et de ses pères) de Jésus, de la samaritaine et des samaritains (événement de nouvelle création et de déplacement/dépassement des frontières physiques et mentales dans une conversation/conversion mutuelle) m'a rappelé cette belle phrase du pape Paul VI après le Concile Vatican II : « Dorénavant, l'Eglise s'est faite conversation » . N'aurait-elle pas vocation à servir des espaces temps de conversation ? Vocation à servir les conditions de la rencontre entre racines et ailes de nos identités politiques en devenir ?

Oui, « Il peut y avoir une doctrine chrétienne du politique » comme source jaillissante en vie plus juste et plus pacifique mais non « une doctrine politique chrétienne » comme puits d'eaux mortes ou inutilement et faussement profondes !

Nous sommes appelés à être davantage veilleurs que meilleurs : je me rapporte ici à mon expérience

de deux années et demi dans la région des Grands Lacs en Afrique, au Rwanda, dix années après les massacres et le génocide. C'est un terrible exemple de sacrifice humain et de destruction d'identité de grande ampleur en plein vingtième siècle.

Les sociétés, aux identités internes de plus en plus interdépendantes, sous influences et manipulations, rencontrent des défis en tout genre jusqu'à ce qui peut le plus radicalement les détruire ou en nier l'existence : les suicides personnels ou collectifs, les génocides existent... Tant le travail de la méfiance et du soupçon est vif et permanent, tant le discrédit, la désinformation, le mensonge langagier est un venin. Ces vecteurs de mort sont soutenus par une culture mortifère du secret (comme une fausse sagesse qui n'est en réalité que ruse de renard). Ils commencent souvent par la perversion du langage qui nomme soi-même ou l'autre de façon faussée ex : la nomination des Tutsis comme « cafards à écraser » par les Hutus dans la radio des Mille Collines qui reprenait un terme utilisé par les Tutsis eux même pour faire monter les peurs et le radicalisme.

Les intentions de dominations ethniques ou économiques jusqu'à la guerre sont « légions » ? Ces légions dissimulent leurs identités précisément, elles se préfèrent anonymes.

En face de ces dangers, de ces impasses ou périls dans la voie d'une vie bonne, je crois qu'il y a « un art de faire société » qui peut relever le défi.

Paul Valadier disait lors d'une conférence à des étudiants à Paris qui lui avait proposé le titre suivant « Le suicide, défi à la société » le titre inverse « La société défi au suicide et à la mort ».

En face du mal malheur (catastrophes naturelles où l'homme ne peut être immédiatement tenu pour responsable) ou du mal de responsabilité, des maux qui coupent le souffle et sidèrent tant leur menace tue le désir et est paralysante, un souffle nouveau (quitte à faire des détours vers des textes, des figures et pratiques des « anciens ») est à trouver et entretenir en urgence, un ressourcement culturel et spirituel et pas seulement des techniques de relaxation ou autres... Ecole du cœur et de l'intelligence tout à la fois ?

Ici m'habite une question : La réaffirmation de la notion de Loi Naturelle suffit-elle aujourd'hui à la refondation d'un pacte social qui tienne et aide à tenir ensemble, en face de l'énigme du mal, de sa menace, de la soif de sens que l'absurde, le « fou », l'excès de souffrance, provoquent ?

#### **4/ Pour une amitié de Patrie et de Fratrie transfrontière :**

La dernière Congrégation Générale des jésuites (36 ème) inscrit dans son décret l'importance de la mission de réconciliation et justice au cœur de la mondialisation accélérée. Contre les illusions identitaires, souvent illusions d'autosuffisances, elle invite à s'engager dans « une identité par réconciliation » (non sans passage par la délivrance ou purification, la repentance ou reconnaissance des dommages commis ou subis au cours de l'histoire par les personnes ou les groupes humains). C'est « une manière de procéder » plus qu'une appartenance à un territoire ou la possession de biens hérités, encore moins la maîtrise de terroirs ou de traditions et valeurs acquises, qui définissent un homme et son devenir en permanente évaluation, en permanent « examen » ou discernement.

La « sunphiliosis » (la mise et/ou remise en amitié) est la fin finale comme elle était à l'origine de l'univers créé.

Quand on vit en étranger et à l'étranger, on fait l'expérience de cet enjeu : vivre d'amitié, entrer en amitié, sortir de la peur, vivre d'hospitalité jusqu'au cœur du souci de la cité et de sa vie politique. La conversation, l'expression de soi, la discussion, le dialogue si nécessaires à l'intégration et à l'intégration de soi avec l'autre, sont à l'épreuve alors des barrières de la langue .. Ce sont de nouvelles ressources de patience et décentrement de soi qu'il est bon alors de mettre en œuvre.

Pour les plus pauvres, les plus faibles, pour ceux qui ont difficilement accès à l'échange, à la discussion et à son éthique (si chère à Eric Weil), contre toute violence détruisant ou niant la vie en société, la vie

publique (cf : « La logique de la Philosophie ») , importe sans doute comme « une ville haute », lieu de refuge et de ressourcement, de culture et de culte où un peuple peut fonder son identité comme peuple.

A Athènes, l'Acropole et son Parthénon, temple à Athina, eut cette fonction au rythme des Panathénées durant lesquelles tout un peuple processionnait.

La cité céleste symbolisée par le Parthénon et offrant au respect de tous la déesse de la Sagesse, Athina, au fond, était déjà comme au cœur de la cité terrestre (Poséidon, dieu des puissances obscures de la mer étant mis à distance), comme l'est « le Royaume » au cœur de la vie sociale et politique à la lumière et au sel de l'Évangile.

Ici, je propose pour conclure, de nous laisser inspirer par un extrait du discours de Malraux lors de l'inauguration en mondovision du premier son et lumière de l'Acropole d'Athènes (c'était le 28 Mai 1959) et par le discours du Pape François pour le Prix Charlemagne prononcé le 6 mai 2016 (l'Europe qu'il qualifie de « famille de peuples » cf. Discours au Parlement européen, Strasbourg, 25 novembre 2014.

### **Malraux d'abord :**

« Le problème politique majeur de notre temps, c'est de concilier la justice sociale et la liberté ; le problème culturel majeur, de rendre accessibles les plus grandes œuvres au plus grand nombre d'hommes. Et la civilisation moderne comme celle de la Grèce antique, est une civilisation de l'interrogation ; mais elle n'a pas encore trouvé le type d'homme exemplaire, fût-il éphémère ou idéal, sans lequel aucune civilisation ne prend tout à fait forme. Les colosses tâtonnants qui dominent le nôtre semblent à peine soupçonner que l'objet principal d'une grande civilisation n'est pas seulement la puissance, mais aussi une conscience claire de ce qu'elle attend de l'homme, l'âme invincible par laquelle Athènes pourtant soumise obsédait Alexandre dans les déserts d'Asie: "Que de peines, Athéniens, pour mériter votre louange. !" **L'homme moderne appartient à tous ceux qui vont tenter de le créer ensemble ; l'esprit ne connaît pas de nations mineures, il ne connaît que des nations fraternelles. La Grèce, comme la France, n'est jamais plus grande que lorsqu'elle l'est pour tous les hommes, et une Grèce secrète repose au cœur de tous les hommes d'Occident. Vieilles nations de l'esprit, il ne s'agit pas de nous réfugier dans notre passé, mais d'inventer l'avenir qu'il exige de nous.** Au seuil de l'ère atomique, une fois de plus, l'homme a besoin d'être formé par l'esprit. Et toute la jeunesse occidentale a besoin de se souvenir que lorsqu'il le fut pour la première fois, l'homme mit au service de l'esprit les lances qui arrêtaient Xerxès. Aux délégués qui me demandaient ce que pourrait être la devise de la jeunesse française, j'ai répondu "Culture et Courage". Puisse-t-elle devenir notre devise commune \_ car je la tiens de vous.

Et en cette heure où la Grèce serait à la recherche de son destin et de sa vérité, c'est à vous, plus qu'à moi, qu'il appartient de la donner au monde.

Car la culture ne s'hérite pas, elle se conquiert. Encore se conquiert-elle de bien des façons, dont chacune ressemble à ceux qui l'ont conçue. C'est aux peuples, que va s'adresser désormais le langage de la Grèce ; cette semaine, l'image de l'Acropole sera contemplée par plus de spectateurs qu'elle ne le fut pendant 2000 ans. Ces millions d'hommes n'entendront pas ce langage comme l'entendaient les prélats de Rome ou les seigneurs de Versailles ; et peut-être ne l'entendront-ils pleinement que si le peuple grec y reconnaît sa plus profonde permanence \_ si les grandes cités mortes retentissent de la voix de la nation vivante.

### **Le pape François :**

« Les racines de nos peuples, les racines de l'Europe se sont consolidées au cours de son histoire du fait qu'elle a appris à intégrer dans une synthèse toujours neuve les cultures les plus diverses et sans lien apparent entre elles. L'identité européenne est, et a toujours été, une identité dynamique et

multiculturelle.

La créativité, le génie, la capacité de se relever et de sortir de ses propres limites caractérisent l'âme de l'Europe. Au siècle dernier, elle a témoigné à l'humanité qu'un nouveau départ était possible: après des années de conflits tragiques, qui ont abouti à la plus terrible guerre dont on se souvienne, est apparue dans l'histoire, par la grâce de Dieu, une nouveauté sans précédent. Les cendres des décombres n'ont pas pu éteindre l'espérance et la recherche de l'autre, qui brûlaient dans le cœur des Pères fondateurs du projet européen. Ils ont jeté les fondations d'un rempart de paix, d'un édifice construit par des États qui ne s'étaient pas unis de force, mais par un choix libre du bien commun, en renonçant pour toujours à s'affronter. L'Europe, après tant de divisions, s'est finalement retrouvée elle-même et a commencé à édifier sa maison. »

...

Que t'est-il arrivé, Europe humaniste, paladin des droits de l'homme, de la démocratie et de la liberté? Que t'est-il arrivé, Europe terre de poètes, de philosophes, d'artistes, de musiciens, d'hommes de lettres? Que t'est-il arrivé, Europe mère de peuples et de nations, mère de grands hommes et de grandes femmes qui ont su défendre et donner leur vie pour la dignité de leurs frères? Avec l'esprit et avec le cœur, avec espérance et sans vaine nostalgie, comme un fils qui retrouve dans la mère Europe ses racines de vie et de foi, je rêve d'un nouvel humanisme européen, d'« un chemin constant d'humanisation », requérant « la mémoire, du courage, une utopie saine et humaine » [Discours au Conseil de l'Europe, Strasbourg, 25 novembre 2014].

**Je rêve d'une Europe jeune, capable d'être encore mère: une mère qui ait de la vie, parce qu'elle respecte la vie et offre l'espérance de vie. Je rêve d'une Europe qui prend soin de l'enfant, qui secourt comme un frère le pauvre et celui qui arrive en recherche d'accueil parce qu'il n'a plus rien et demande un refuge.**

**Je rêve d'une Europe qui écoute et valorise les personnes malades et âgées, pour qu'elles ne soient pas réduites à des objets de rejet improductifs.**

**Je rêve d'une Europe où être migrant ne soit pas un délit mais plutôt une invitation à un plus grand engagement dans la dignité de l'être humain tout entier.**

**Je rêve d'une Europe où les jeunes respirent l'air pur de l'honnêteté, aiment la beauté de la culture et d'une vie simple, non polluée par les besoins infinis du consumérisme; où se marier et avoir des enfants sont une responsabilité et une grande joie, non un problème du fait du manque d'un travail suffisamment stable.**

**Je rêve d'une Europe des familles, avec des politiques vraiment effectives, centrées sur les visages plus que sur les chiffres, sur les naissances d'enfants plus que sur l'augmentation des biens.**

**Je rêve d'une Europe qui promeut et défend les droits de chacun, sans oublier les devoirs envers tous.**

**Je rêve d'une Europe dont on ne puisse pas dire que son engagement pour les droits humains a été sa dernière utopie ».**

Un des pères fondateurs de l'Europe, Alcide De Gasperi, nous invite toujours à être « tous également animés par le souci du bien commun de nos patries européennes, de notre Patrie l'Europe ».

**Maurice Joyeux sj**  
Athènes- Paris 16 Mars 2017